

La Lutte au Japon

Les Nippons se passionnent pour la lutte—comme nous pour la boxe. Passion nouvelle, chez nous, mais très ancienne au Pays des Mousméas.

Deux fois par an, de grandes semaines de boxe ont lieu à Tokio, où se rencontrent les plus fameux champions de l'Empire. Ils sont annoncés par de sensationnelles affiches, que ne désavoueraient Carpentier ni Dempsey.

Les luttteurs forment, au Japon, une caste fermée, avec ses mœurs, ses rites, et presque sa religion. Car, n'est pas luttteur qui veut ou qui peut. Il faut, pour arriver au "Ring", suivre la filière, être, en quelque sorte, un "enfant de la dalle".

La profession de luttteur est, on peut dire, depuis des générations, l'apanage de quelques familles, dont le nom se perpétue sur l'arène, à défaut du sang. Il arrive souvent, en effet, que le fils d'un luttteur ne présente aucune des conditions physiques pouvant lui permettre de porter dignement le nom d'un père fameux. L'adoption—qui n'est plus guère utilisée que pour les médecins, les acteurs et les luttteurs—permet de maintenir une réputation familiale. Le luttteur adopte un enfant, qui, dès son plus jeune âge, présente une très puissante constitution. L'adopté entre dans la famille, dont il continuera la lignée. Et il est aussitôt mis à l'entraînement. Celui-ci consiste à apprendre les principes de son art, mais surtout à manger et à boire le plus possible.

Il ne faut pas, en effet, chercher chez les luttteurs japonais une "académie", telle que nous la concevons, à la grecque, dans le développement harmonieux et puissant des masses musculaires. L'"Académie" du luttteur japonais se juge, à la bascule; elle est plus une question de poids que de lignes, de graisse que de muscle.

Les préliminaires de la lutte sont beaucoup plus longs que l'assaut lui-même. Les deux adversaires arrivent sur l'arène et saluent l'assistance avec une élégance qui est un peu celle de l'éphant faisant des grâces. Le champion s'élève alternalement sur le sol, accompagnant dans sa chute, la cuisse de la pression de sa main. Puis, les deux adversaires s'accroupissent, à distance l'un de l'autre, et, pendant quelques minutes, semblent rêver, regardant en l'air, ne paraissant pas soupçonner la présence l'un de l'autre. Mais bientôt ils se redressent... La partie va-t-elle s'engager? Pas encore. Il faut, avant, se purifier et se rendre les deux propices: la bouche est lavée par trois ou quatre gorgées d'eau fraîche, et quelques grains de sel sont jetés en l'air. Nouvelle attente. Puis, tout à coup, on voit les deux masses fondre l'une vers l'autre. On perçoit le bruit net de choses lourdes et molles qui se heurtent violemment. Puis, ces masses se houleulent, s'accrochent, et, après quelques secondes d'efforts, s'arrêtent, à bout de souffle. Car ces imposants luttteurs, ces célèbres poids lourds de l'Empire du Soleil Levant, manquent de fond n'ont pas de "offre".

La lutte, au Japon, consiste, non à "tomber" son adversaire, mais à le "mettre hors" du Ring, lequel est un cercle de quatre mètres de diamètre. Il suffi pour que l'un des deux adversaires ait déclaré vainqueur, qu'une partie très minime du corps de son protagoniste, ne fût-ce que le gros orteil, dépasse la ligne du ring.

LES RONFLEURS

Combien de nos luttteurs ont à se plaindre du voisinage nocturne de dormeurs qui font un vacarme d'enfer, en respirant d'une manière qui n'est pas la bonne?

Cette manière de dormir n'est ordinairement pas dangereuse pour le dormeur, mais elle est bien incommode, pour ceux ou celles qui, ayant le sommeil léger, sont obligés de subir, tout le temps, cette nuisance monotone.

On ronfle d'ordinaire lorsque les fosses nasales sont obstruées ou ne remplissent pas leurs fonctions, lorsqu'on se couche trop tôt après avoir mangé, et lorsqu'on dort sur le dos de préférence. Mais on ronfle aussi par la force même de l'habitude acquise.

Quelquefois, les ronfleurs fatiguent en dormant, et c'est un service à leur rendre que de les éveiller à demi, pour les faire changer de position ou leur faire prendre une nouvelle manière de dormir.

Mais, il y a aussi les ronfleurs l'habitude, et ceux-là sont bien difficiles à guérir. Ils ne souffrent pas de leur infirmité, et l'on aurait beau les éveiller qu'ils recommenceraient aussitôt leur musique, tant ils ont "pris le pli".

ENTRE POLICIERS

L'inspecteur de police.—Je vous ai sur ce faire un rapport à quatre heures sur ces voleurs qui infestent votre quartier.

L'agent.—Ce n'est pas ma faute, monsieur l'inspecteur, mais les voleurs m'ont volé ma montre.

Une tonne de pommes donnera 150 gallons de cidre.

Une Découverte en Mongolie

Une expédition, à la tête de laquelle se trouve Mr. Roy Chapman Andrews, a fait, l'an dernier, d'importantes découvertes en Mongolie. "Elle a déclaré récemment à l'Académie des sciences de New York le professeur Henry Fairchild Osborn, ouvert plus qu'un nouveau chapitre: un nouveau volume dans l'histoire de notre planète." Le résultat des découvertes faites serait que la Mongolie n'est pas seulement le berceau des mammifères mais aussi des squelettes de dinosaures. Les membres de l'expédition espèrent même trouver bientôt des squelettes de mammifères encore inconnus jusqu'à ce jour, ceux du créacé supérieur.

Et voilà que le correspondant pékinois du Times annonce que cette expédition américaine n'a pas seulement découvert des ossements et des squelettes de dinosaures qui vivaient, il y a cinq ou dix millions d'années, mais des ossements de dinosaures dans lesquels on distingue clairement le squelette embryonnaire d'un petit dinosaure.

Au Musée d'histoire naturelle de Londres, à South Kensington, on se réjouit des découvertes sensationnelles accomplies par cette expédition.

Jusqu'ici, a dit le docteur C. W. Andrews à un représentant de l'Observer, la Chine et la Mongolie étaient pour nous terra incognita, en ce qui concernait les vertèbres fossiles; cette expédition américaine a découvert non seulement des grands dépôts de la période secondaire contenant des restes de reptiles, mais encore une série de dépôts tertiaires contenant aussi plusieurs groupes de mammifères fossiles. C'est peut-être là ce qu'il y a eu de plus important comme résultat de l'expédition. Nous allons peut-être connaître maintenant les origines de l'histoire de quelques-uns des groupes sur lesquels jusqu'ici nous ne possédions que bien peu de renseignements. Ces découvertes aussi tendent à confirmer cette théorie qu'il y a bien des siècles les continents formaient une masse continue. Le docteur Osborn, à ce que je remarque, se déclare convaincu que les dinosaures parviens du Montana descendent de ceux qui sont nés dans les steppes mongoles et que la race a été rendue en Amérique par ce qui constitue aujourd'hui le détroit de Behring lequel, en tant que détroit, existe depuis deux cent cinquante mille ans.

Le docteur Andrews n'est pas surpris qu'on ait trouvé des reptiles de dinosaure. "Si quelques reptiles—certains reptiles marins en particulier—ont été vivipares, la majorité d'entre eux a toujours en effet pondus des œufs. Que le dinosaure se soit reproduit de la même façon qu'aujourd'hui les animaux de même famille, voilà qui n'est rien d'étonnant." Mais la découverte d'un embryon de dinosaure est extrêmement intéressante; elle permettra d'étudier de près le développement de tout un groupe animal sur lequel on était très peu renseigné.

LETRE DE PARIS

Paris.—Les immortels, douze vigilants postés aux frontières de la langue française pour tenir à jour le registre des entrées et des sorties du vocabulaire, viennent de livrer passage à un terme significatif. Le mot "journalisme" a pris place dans le Dictionnaire de l'Académie.

Il n'y a pas eu encore, jusqu'ici, et l'on a le droit, littérairement, de s'en étonner—de journalistes parmi les Quarante. Mais voici, du moins, six académiciens, MM. Bourget, Doumic, de la Gorce, Barthou, Boylève et Bédier, qui, à défaut de journalistes, ont reçu le journalisme sous le Coupole.

Le public sera sans doute surpris d'apprendre que ce mot n'était pas encore officiellement français. Il eût rendu compte ainsi rétrospectivement de l'importance de toute une évolution sociale et morale.

A l'époque de la dernière édition du Dictionnaire, il existait bien "ja des journaux, mais il n'y avait pas de journalistes, et il n'y avait pas de journalisme. Le journalisme n'était pas un état, une situation, une profession nettement classée. Le citoyen qui "écrivait dans les feuilles", le gazetier, le folliculaire demeurait trop souvent en marge d'une société solidement organisée. Joseph Prudhomme montrait d'instinct à son fils, comme un être dangereusement "socialiste", ce personnage qui ne semblait pas avoir d'autre domicile que les cafés du boulevard. Un journaliste parisien, pour la craintive sagesse bourgeoise de nos sous-préfetures, fut longtemps un monsieur installé d'ins une brasserie derrière une pile de soucoupes et rédigeant sur un coin de table des "papiers" incendiaires, sans cesser de faire sauter sur chacun de ses genoux une demoiselle de petite vertu.

EN VOYAGE

—J'espère que vous viendrez nous voir, chère madame, à la campagne? —Oh! je ne voudrais pas vous ennuyer.

—Mais pas du tout; vous savez ce que c'est à la campagne, on invite beaucoup de gens que l'on ne voudrait pas voir à la ville.

LES "BIJOUTIERS" A NEWCOMB



Voici une vue du laboratoire de Newcomb où les bijoux sont examinés et travaillés.

NOTES D'UN PARISIEN

Il faut croire que les chauffeurs de taxis sont trop riches: ils sont vraiment de plus en plus sévères dans le choix des personnes qu'ils admettent à monter un instant dans leurs voitures. Nul salon n'est aussi fermé que le plus sale landaulet pour y pénétrer un jour de pluie, ou passe minuit, il faut des palabres qui découragent les plus vieux nègres, et des préambules, et des protocoles et des sacrifices. Les chauffeurs de taxis n'entrelient que des relations de bon voisinage; pour cette raison, ils se laissent reconduire, accompagner.

S'ils ne sont pas trop riches, c'est qu'ils gagnent trop d'argent, et si également qu'ils renoncent à entasser des richesses. Depuis que l'essence est moins chère, il leur suffit de quelques petites courses pour que leur journée soit finie. Ils se promènent pour leur seul agrément. On appelle cela la maraude et la police s'y oppose. Cependant Paris, alors, n'était pas semé de voitures qu'aujourd'hui. Il faut donc croire que de nouveaux règlements protègent ces amateurs. Deus nobis haec otia fecit, disent-ils de l'Autorité bienveillante ou distraite.

Nous rions de cet état; nous constatons si bien les chauffeurs de taxis et leurs grèves de protestations, d'affirmations. Mais les étrangers qui sont nos hôtes n'ont aucunement notre résignation. Ils s'étonnent, puis ils se fâchent. Chaque courrier nous apporte une lettre de protestation. Ce qui indigné le plus nos visiteurs, c'est la comédie du petit drapier tantôt blanc, tantôt encapuchonné à demi, tantôt recouvert. Ce qui le devine, c'est la facile ironie, la gouaille insolente du chauffeur qui narque ses victimes. Enfin, ils se demandent comment les Parisiens sont si patients ou si naïfs.—Janot.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN TERRITOIRES OCCUPES

La rentrée scolaire dans les écoles primaires des territoires occupés a fait constater la présence de 2,613 élèves, soit un excédent de 1,063 élèves par rapport à l'année dernière. Les 36 écoles qui se partagent cette population scolaire sont réparties sur toute l'étendue des territoires occupés, à raison de 7 pour chacune des provinces du Palatinat et de la Hesse rhénane, 5 pour chacun des districts de Kiebsaden, Bonn, Coblenze, et 4 pour le district de Trèves. Une école primaire a été ouverte à Neusa, zone beige, pour les enfants des cheminots. Deux autres en fonctionnent à Cologne et Düsseldorf.

Ces écoles reçoivent les enfants des familles des troupes d'occupation et de la commission de contrôle international ainsi que ceux des services civils créés à la suite de l'occupation de la Ruhr (douanes, forêts, régie des chemins de fer, etc.). L'augmentation enregistrée cette année est due en grande partie à l'installation de ce dernier service. L'organisation d'un enseignement primaire régulier, présentant des garanties identiques à celles qu'offre celui de France, a fortement contribué à l'installation des familles de nos cheminots en territoires occupés.

LES JEUX OLYMPIQUES

Pour les sports d'hiver, la Suisse organisera, à Noël, un cours spécial à Klosters, sous la direction du Norvégien Dagfin Carlsen. Les skieurs sélectionnés rejoindront, après ce stage d'une dizaine de jours, leurs centres respectifs et seront à nouveau réunis à Saint-Moritz, dix jours avant les épreuves de Chamonix, pour effectuer leur dernière préparation. La Suisse sera représentée dans les différents sports d'hiver: bobsleigh, curling, hockey sur glace, ski, à l'exception, toutefois, dans ce dernier sport, de l'épreuve de grand fond sur 50 kilomètres et de la compétition militaire par équipes.

LES HOMMES GROS ET LE BONHEUR

Il fut un temps où l'on croyait communément que la malaria, fièvre paludéenne très répandue dans le marais Pontin, se transformait en méningite, et qu'elle était mortelle. Or, on sait maintenant qu'une piqûre d'insecte peut la provoquer, car cette fièvre est très contagieuse. Il fut un temps aussi, alors que le mordant Le Sage écrivait son Gil Blas, où l'on recourait à la saignée et à l'eau froide pour soigner toutes les maladies. Les hommes et les animaux étaient traités de la même manière par des médecins-charlatans que Molière n'a pas épargnés. Autant de théories fausses devenues aujourd'hui. De même, n'avons-nous pas toujours cru que les hommes gras souffraient plus de la chaleur que les hommes maigres. Ce fut toujours à nos yeux le plus grand martyre de l'obèse.

Il serait pourtant démontré irréfutablement que les hommes maigres souffrent plus de la chaleur que les hommes gras. Des expériences pratiquées sur ces deux catégories d'hommes, soumis à une très haute température, ont renversé l'ancienne théorie.

On ne comprend pas encore très bien pourquoi il en serait ainsi et il faudrait que l'on poursuive ces recherches plus avant pour nous convaincre. La baigne—pardon pour la comparaison—montre bien la sollicitude de la Nature pour la création. Pour protéger ce mammifère à sang chaud contre la rigueur des eaux glacées, il a été pourvu d'une huile isolante qui tient son sang et ses tissus bien chauds comme le ferait un bon tricou de laine. Logiquement, il faudrait avancer que la baigne fut plus à son aise dans une eau très chaude qu'un vulgaire poisson.

LE SPITZBERG NORVEGIEEN

A mille kilomètres du cap Nord, le Spitzberg offre à la mer le spectacle de sa grandeur sauvage. Cette masse de rochers, aussi violemment déchiquetée que toute la côte occidentale de la Norvège, fut longtemps la terre désignée que les navigateurs saluaient mais abandonnée. Pas une trace n'avait résisté à la propriété de ce désert. Alors, la Scandinavie existait, la Norvège étant en ménage avec le Danemark ou avec la Suède. Mais en 1905, archevêque sur son unité nationale, la Norvège observa que sa frontière pouvait n'être pas illusoire, réalisa un double enjeu géographique et politique, et se lança dans la voie que lui traçait son grand passé.

Il y a vingt-trois ans, le Spitzberg n'était qu'une étape de chasseurs de baleines. Certains d'entre eux imaginèrent d'exploiter les gisements houillers qui, à fleur de terre, remplaçaient la végétation de ces îles désolées, et d'y découvrir le pétrole, l'or, le cuivre ou le minerai. Alors s'ouvrit l'ère des prospectons, des compagnies qui se créent, de la concurrence, de la compétition internationale. Touriste en 1901, un Américain, M. Longyear, revint en 1903 en homme d'affaires. Il donna son nom à une cité qui s'édifia grâce à l'"Artie Coal Co", qu'il créa sur le modèle de la Société primitive norvégienne dont il a acheté l'avenir. Cette Société, en 1913, exporta 35,000 tonnes de charbon.

LE COUT DE LA VIE AUX ETATS-UNIS ET EN FRANCE

Paris.—Des tableaux comparatifs indiquant le coût de la vie aux Etats-Unis et en France indiquent que le coût de la vie est beaucoup moins élevé aujourd'hui en Amérique qu'en France. Les statistiques ont pris comme base le coût de la vie en juillet 1914 avec le chiffre 100; ils ont trouvé que le chiffre indice était en septembre 110 pour les Etats-Unis et 339 pour Paris. En octobre l'indice pour la capitale a atteint 349, soit légèrement moins que pour le pays tout entier.

CAVALIERS DE DEMAIN

Pour les esprits d'avant-garde que n'effraient pas les anticipations, l'armée de demain se passera de cavaliers et montera tanks, chenilles, les souples, avions ou hélicoptères. Le machinisme intégral, voilà à n'en pas douter, la formule idéale vers laquelle doivent justement tendre, de tout leur pouvoir, les organisateurs de notre force militaire.

Mais c'est une limite. Avant qu'elle ne soit atteinte, la nécessité peut surgir, nous imposant d'avoir recours aux ressources traditionnelles des gens de guerre. De tout temps, le cheval a fait partie des armées. Sa disparition sera lente et prudemment progressive. Reste à faire de lui un emploi judicieux, en rapport avec les nécessités de la guerre moderne.

Or, en l'état actuel de la science, il ne paraît guère possible de considérer le cheval comme un moyen de combat. L'arme à cheval, que l'invention de la poudre avait dès ses débuts, compromise, est bien aujourd'hui éliminée des champs de bataille. C'en est fini désormais du grèvement des charges. Lancées et cuirasses humaines ne descendront plus de leurs panoplies où les ont relégués le gaz nocif et le char de combat.

Aujourd'hui, le cheval n'est plus qu'un moyen de transport. Certes, pas très rapide et qui s'use vite. Le plus pratique néanmoins, et le seul encore qui soit apte à passer partout dans la moyenne des terrains où s'engage la lutte.

M. EDOUARD ESTAUNIE

Paris.—C'est un des plus considérables écrivains de ce temps, un de ceux de qui l'on peut, avec le moindre risque, annoncer que leur œuvre, en se prolongeant dans l'avenir, y poussera des racines nouvelles, que l'Académie française vient d'appeler à elle.

M. Edouard Estaunie n'a écrit que peu de livres; mais ses sept ou huit romans sont tous des livres profonds, chargés à la fois de spiritualité et de pathétique. Ils ne ressemblent à nuls autres, et la vive originalité de l'écrivain qui les a conçus est en effet de retenir dans son champ les découvertes les plus riches de l'intelligence et toutes les nuances d'une sensibilité raffinée. M. Estaunie est un explorateur des âmes. Il va si loin en elles qu'il y atteint le mystère, et cet admirable peintre du réel est en même temps un miraculeux évocateur du sous-conscient qui est, en chacun de nous, la réalité essentielle. Ses livres sont étrangement attachants.

Ecrits d'un haut style tout ensemble solide et souple, imagé, sensible, et dans sa simplicité, tout frémissant de lyrisme, ils évoquent la vie plus encore qu'ils ne la racontent, et, avec une sorte de passion qui se dissimule, ils nous tendent tous les fils mystérieux qui, des apparences, conduisent à l'Invisible.

LES INDUSTRIELS RHENANS

Düsseldorf.—L'accord signé récemment entre les représentants des fabricants de matières colorantes de la Rhénanie et la haute commission internationale à Coblenze intéresse 50,000 ouvriers. En même temps que la conclusion d'autres accords industriels, ce dernier aidera grandement à faciliter la reprise du travail sur la rive gauche du Rhin, d'après ce que disent les autorités françaises de cette ville. Les fabricants de matières colorantes, a-t-on dit, ont accepté de livrer des matières colorantes aux Alliés pour le compte des réparations. En retour, on a réduit temporairement leurs taxes d'exportation pour que les fabricants puissent rétablir leurs finances. Parmi les autres accords conclus par la commission, il y a celui avec les fabricants de chaussures qui occupent 30,000 hommes. Les Français déclarent que d'autres groupes d'industriels de la Rhénanie ont entamé des négociations.

La Mauvaise Fee

Voici un conte pour les enfants et pour les parents aussi: Il existait autrefois, oh! il y a bien longtemps, au village des Fées, une Fée qui était tellement méchante que personne ne l'aimait. Un jour qu'elle avait été plus méchante encore que d'habitude, les autres fées la laissèrent seule et se sauvèrent loin d'elle.

Abandonnée de tous, la méchante Fée s'assit sur une marguerite des champs et se prit à réfléchir. Le repentir, cependant, n'entra pas sans son âme. Au contraire, elle résolut de se venger d'une façon terrible. Elle mijotait un châtiment épouvantable contre les bonnes Fées qui l'avaient abandonnée à son triste sort. Elle sauta à terre. Une idée lumineuse venait de traverser son cerveau: —Oh! oh! oh! se disait-elle, il faut que je parle de ceci à mes amies les abeilles. Elle courut chez elle au numéro 32 de la rue Sucre d'Orge, elle prit sa longue canne, terminée par un gros diamant qui brillait au soleil et se mit en marche vers l'habitation des Ruches, où se trouvait l'habitation des abeilles.

Arrivée à la porte, elle frappa un petit coup sec et attendit. Personne ne répondit de l'intérieur. Elle frappa de nouveau. Encore aucune réponse. La méchante Fée commençait à s'impatienter.

—Qu'est-ce que cela signifie, se dit-elle, est-ce qu'on se moquerait de moi? Après avoir frappé une troisième fois avec sa longue canne et ne recevant pas de réponse, elle se décida à forcer la porte de la ruche des abeilles.

Très en colère elle pénétra à l'intérieur de la Ruche. C'était la première fois qu'elle voyait l'intérieur d'une ruche d'abeilles. Les abeilles étaient absentes. Tous les rayons de miel étaient placés dans des petites cellules hexagonales. Elle admira l'ordre qui régnait dans la ruche.

Mais, vivement elle reprit ses sens, et son instinct du mal lui fit jeter un cri rauque: —Ha! ha! Voilà qui ne va pas rester ainsi longtemps. Il faut que je me venge sur quelqu'un de l'insulte que les bonnes Fées viennent de me faire subir. Ce disant, de sa longue canne, elle brisa tous les rayons de miel, elle sacraça toute la ruche depuis le haut jusqu'en bas.

Le miel blond coulait à flots sur le sol. Tout ceci avait été fait si vivement que la méchante Fée dut s'arrêter, elle était hors d'haleine. Elle considérait le spectacle qui s'offrait à ses yeux et elle était heureuse de tout le mal qu'elle venait de faire.

Elle sortit de la ruche. A l'extérieur le soleil dardait ses chauds rayons sur la campagne environnante. La méchante Fée fatiguée, se coucha sur le gazon et ne tarda pas à s'endormir. Quelques instants plus tard, les abeilles qui avaient quitté la ruche pour aller recueillir le pollen des fleurs, arrivèrent.

Jugez de leur désespoir en constatant les dégâts fait par la méchante Fée. Toutes les abeilles se réunirent autour de la Reine et tirèrent conseil. On décida de se venger d'une façon terrible de la méchante Fée. Aussitôt toute la ruche complète, composée de plus de 25,000 abeilles, s'éleva sur la méchante Fée et la dardèrent de milliers de coups, jusqu'à ce que la Fée qui s'était éveillée sous cette attaque inattendue, demandât grâce et promet de ne plus être méchante à l'avenir.

Les abeilles, alors, la laissèrent en liberté. La Fée tint la promesse faite aux abeilles, et quoiqu'elle eut souvent l'occasion d'être méchante elle fut toujours bonne et prévenante pour tous, et elle devint une des meilleures Fées du royaume des Fées.

PRESENCE D'ESPRIT

Au théâtre, la présence d'esprit des artistes en présence d'une cabale conquiert toujours le public. Récemment à Paris, une cantatrice célèbre fut, pendant un point d'orgue que comportait la partition qu'elle chantait assez grossièrement injuriée par quelques spectateurs dissimulés dans la salle.

L'artiste ne bougea pas. Elle songeait à la réplique qui suit le point d'orgue et quand le chef d'orchestre eut cessé de tenir le silence au bout de sa baguette, elle chanta cette réplique avec son plus joli sourire.

—Comme je vous remercie de votre gracieuseté.

La salle entière retentit d'applaudissements enthousiastes. La cabale prit fin dans des acclamations.

LA PHOTOGRAPHIE

Madame.—Jean, il y a un bouton qui manque à ton habit. Tu as eu tort de te faire photographier avec cet habit.

Monsieur.—Enfin, tu t'en es aperçu? Ce n'est pas trop tôt, voilà six mois que je te demande de me poser ce bouton!

Origine des Jours de la Semaine

Dimanche, "dies dominicus," jour du Seigneur, est consacré à Dieu pour le souvenir. Ce fut Constantin le Grand, en 325, ordonnant dans tout l'empire romain, la stricte observance de ce jour.

Lundi est le second jour de la semaine, dont le nom vient du Latin, "Luna," lune. Sur les monuments anciens ce jour est personnifié par Diana avec un croissant sur la tête. Mardi veut dire en Latin "dies Martis," jour de Mars. D'après un passage sérieux de Dion Cassius, il était consacré chez les Egyptiens à quatre planètes, Mars, Jupiter, Saturne et la Lune.

Mercredi est le jour que l'on appelle dans le bréviaire le quatrième férier. Il doit son nom à la coutume païenne qui en avait fait le jour consacré à Mercure.

Jeudi, cinquième jour de la semaine, ainsi nommé parce qu'il était autrefois consacré à Jupiter. L'italien "Giovedì" est l'intermédiaire entre la forme de ce mot dans notre langue et le latin "jovis dies."

En espagnol, le jeudi se dit "jueves" pour la même raison et en anglais "Thursday," c'est-à-dire jour de Thor, parce que Thor, chez les peuples du nord passait pour le dieu du tonnerre; en allemand, jeudi porte le nom même de jour du tonnerre, "Donnerstag."

Chez les Indiens, il est désigné sous le nom de "Urisaspiti," parce que Urisaspiti est le dieu de la planète Jupiter, qui préside au cinquième ciel.

Vendredi est le sixième jour de la semaine, ou latin "Veneris dies," le jour de Venus des Romains. Le nom de Venus est aussi resté à ce jour chez les Italiens, qui l'appellent "Venerdì" et chez les Espagnols qui disent "viernes."

En allemand et en anglais il porte le nom de la déesse Freya ou Frigg, la Venus du nord; le premier l'appellent "Freytag" jour de Freya, les seconds l'appellent Friday, mot qui à la même sens.

Dans l'Inde, il a reçu le nom de "sukradinam," c'est-à-dire jour de la déesse Soukra. En Egypte, il était consacré à Hathor, qui est encore Venus. Les Juifs l'appellent "parasceve" c'est-à-dire préparation au sabbat. Les Arabes le nomment "jour de l'assemblée" (youm-el-djuma).

Samedi, est le septième jour de la semaine. Il était consacré à Saturne par les Romains qui l'appelaient "Saturni dies." Chez la plupart des peuples, il porte le nom d'une divinité analogue.

Ainsi, en Egypte, il était placé sous la domination de Sakh ou Khepri; chez les Indiens, il appartient au dieu Sana et est appelé "sanidinam"; les Allemands le nomment "samstag," les Anglais, "Saturday," les Italiens, "sabato," les Espagnols, "sabado."

"L'ACCORD POURRA ETRE SUIVI D'UN ACCORD"

L'Agence Reuter croit savoir que la nouvelle de l'accord intervenu entre les alliés sur la question de la reprise du contrôle militaire international en Allemagne a causé à Londres une satisfaction d'autant plus grande que l'on ne s'y attendait guère à un accord. Le sentiment général était que les divergences d'opinion étaient en quelque sorte, trop grandes pour être conciliées, et l'ajournement de la Conférence était probable.

Les détails relatifs à la Conférence manquent, mais l'on pense que les Alliés vont maintenant pouvoir adresser une note commune au gouvernement allemand touchant la reprise du contrôle militaire et qu'ils ne feront rien avant d'avoir reçu la réponse allemande. Dans le cas où la réponse ne serait pas satisfaisante, les Alliés, une fois de plus, discuteraient la question des mesures devenant nécessaires pour faire face à la situation; il paraît que la crise n'a été qu'ajournée. Enfin, on estime que dans l'entretemps la tension des esprits aura diminué et que l'accord pourra être suivi d'un accord plus définitif.

POUR PROVOQUER LE SOMMEIL

Cette dernière invention nous vient d'Allemagne.

Les habitants ont tellement d'ennuis depuis quelques temps, qu'ils ne peuvent s'endormir une fois la nuit venue. C'est ce qui a donné lieu à l'invention du bouton de radium. Ce bouton n'est rien autre chose qu'un radiolite; on le place en se mettant au lit assez près des yeux de manière à ce que la vue soit attirée par la lueur qui en émane. Ce bouton est supposé nous auto-hypnotiser et nous nous endormons dans très peu de temps.

Si vous ne pouvez vous procurer un bouton radiolite, essayez le même truc avec votre montre ou votre cadran, s'ils sont munis d'aiguilles peignées au radium.

UN APPRECIATEUR

Monsieur O. Reille.—Comme votre fille joue bien le piano! Je l'entends d'ici jouer cette marche de JSaïspaski!

Monsieur Leper.—Oh, monsieur, c'est la servante qui épousette le piano.